

L'autre Parole

D'une marée à l'autre,
l'urgence de créer.



no 59, automne 1993

L'autre Parole C.p. 393, Succ. "C", Montréal, Qc, H2L 4K3

SOMMAIRE

Éditorial	p. 3
L'urgence de se nommer	p. 4
Les femmes à la Coalition urgence rurale	p. 5
Ce qu'est la Coalition urgence rurale	p. 6
À travers vents et marées en pastorale	p. 7
Un saut dans la barque municipale	p. 11
«Vogue, vogue, mon joli petit bateau» Denise Verreault, entrepreneure en navigation	p. 12
Vagues de fond... et nouvelle vague en agriculture	p. 16
Magnificat maritime	p. 19
Reflets de lumière: l'iconographie	p. 22
Pour les parents des tout-petits, une douce brise	p. 24
Capitaine au long cours: de l'enseignement à l'écriture: Aldégonde Deschênes	p. 26
À l'écoute des S.O.S.	p. 28
Ressacs poétiques	p. 30
Jean-Paul II rencontre Houlda	p. 34
Livres: Femmes et région du Bas-Saint-Laurent	p. 36
Saviez-vous que	p. 38

L'autre Parole est en vente dans les librairies suivantes:

à Montréal: L'Androgyne
 La Librairie des Éditions Paulines

à Rimouski: La Librairie du Centre de pastorale

On peut s'abonner ou obtenir des exemplaires de numéros précédents en écrivant à L'autre Parole, à l'adresse indiquée au verso de la revue.

ÉDITORIAL

D'UNE MARÉE À L'AUTRE, L'URGENCE DE CRÉER

Le fleuve, cet immense espace liquide devant nos yeux, ne cesse de nous captiver par la force de ses vagues et les changements variés dont il offre le spectacle. Filles de la mer, nous aimons les grands coups de marées, comme les moments plus calmes des éclatants couchers de soleil. Un dynamisme fortifiant nous envahit quand nous observons ces mouvements constants, quelquefois débordants.

Entièrement préparé par les femmes du groupe de réflexion du Bas-Saint-Laurent, ce numéro nous a invitées à faire connaître comment des femmes de notre vaste région s'impliquent dans le quotidien de la société et de l'Église. La situation économique et sociale n'est guère facile et oblige à manifester notre espérance et notre audace. Urgence de créer, disons-nous, quand tout semble bloqué, sans avenir. Et pourtant, ce ne sont pas les idées qui manquent, ni les énergies qui défaillent. Nous découvrons chez nous des femmes très actives, engagées dans différents secteurs, ouvertes à des horizons nouveaux, capables d'innovations. Nous avons voulu présenter ces femmes qui osent, qui créent de diverses manières.

Voici donc Lorraine Thérberge à la Coalition urgence rurale, un tout récent mouvement, Monique Massé, à l'animation en pastorale paroissiale, Lise Deschênes à la politique municipale, Denise Verreault, dans l'entreprise en navigation, Thérèse Saint-Pierre et Julie Saint-Pierre dans l'entreprise agricole, Denise Rioux dans l'art iconographique, Nellie Lebel, dans la conception de l'éveil spirituel des tout-petits, Aldégonde Deschênes, institutrice expérimentée, Cécile Lizotte, aide juridique, et les nombreuses poètes de la région.

Les forces de libération et de création sont à l'oeuvre; elles doivent être reconnues, portées, stimulées et mises en valeur. C'est une des tâches des féministes chrétiennes de les dévoiler, de les faire émerger avec éclat et vigueur. Nous souhaitons que les femmes puissent poursuivre leur généreuse contribution à l'avenir de la région du Bas-Saint-Laurent.

Dans cette publication, vous apprenez en primeur le nom que s'est donné enfin notre groupe de réflexion, celui de Houlda. Une fois de plus, nous voulons inscrire notre joie et notre élan de vivre au rythme de la houle et des flots enchanteurs et parfois menaçants. Vous trouverez aussi des grains de sel sur notre région dans le saviez-vous que? ainsi qu'un Magnificat, prière audacieuse de Léona Deschamps et de Rachel Saint-Pierre.

Que la marée du Bas du Fleuve vous rejoigne et vous apporte quelques ravissements!

Monique Dumais

L'URGENCE DE SE NOMMER

*Lise Deschênes,
Monique Massé,
Sylvie Langlois - Houlda**

Un numéro entièrement de notre cru, quelle belle occasion pour révéler le nom, si longtemps cherché, pour désigner notre groupe de réflexion!

Fidèles à la tradition de L'autre Parole, nous tentions d'explorer les «grandes mers» de la Bible lorsque, sur un lointain rivage, surgit une prophétesse jusqu'alors noyée dans le patriarcat. Notre curiosité, indéniablement guidée par le clignotement insistant du Grand Phare universel, nous invitait à jeter là nos amarres. Houlda - c'est le nom de la prophétesse - nous y attendait. Voici comment Jeannine Ouellet, dans son texte «Les femmes de l'Ancien Testament», nous la présente.

Selon 2 Rois 22, 13,
Houlda se situe dans la lignée des prophètes bibliques choisis par Yahvé pour dénoncer les fautes commises contre la Loi et pour exalter la bonne conduite de ceux qui la respectent¹.

Houlda!Houlda! Fascinées par la sonorité de ce nom qui s'allie si bien à la «houle» du grand large, nous nous sommes vite mises d'accord pour l'adopter.

Source d'inspiration, modèle de compétence, Houlda, qui se situe dans un mouvement perpétuel de libération, nous aidera à réinterpréter la Parole originale en lien avec toutes les personnes animées du désir d'une constante conversion à l'Évangile.

AVEC elle, nous autoriserons à écarter les épaves encore bien encombrantes du pouvoir mâle: discours et comportements sexistes, récupération du labeur, du temps et de la réflexion des femmes; exclusion des structures traditionnelles; appropriation du sacré; idéalisation (Marie) et dépréciation (Ève) de la «nature» de la femme.

EN elle, nous serons propulsées en haute mer, là où réside la vision prophétique d'une vie en communion telle que voulue par Jésus, l'ami des femmes.

* S'écrit aussi Hulda ou Holda, d'après le dictionnaire biblique de J. Dheilly.

¹ OUELLET, Jeannine, *Les femmes dans l'Ancien Testament*, Scriptura, no 10, 1992, p. 35. Voir aussi KALEN, Jacqueline, *Les femmes de la Bible*, Albin Michel, Paris, 1985, pages 160-162.

LES FEMMES À LA «COALITION» URGENCE RURALE

Monique Dumais - Houlda

Quelle meilleure porte d'entrée pour connaître ce qui se passe à la Coalition urgence rurale que de communiquer avec Lorraine Thérberge, personne ressource pour ce mouvement! Je connaissais déjà un peu Lorraine puisqu'elle avait été étudiante à l'Université du Québec à Rimouski (UQAR). Je savais qu'elle était déjà bien impliquée dans la Coalition. À la suite d'un appel téléphonique, j'ai pris rendez-vous avec elle pour savoir comment les femmes se situaient dans le mouvement.

Originnaire de Montréal, Lorraine a fait un baccalauréat en sociologie, puis elle est venue à Rimouski pour rejoindre un ami. Elle a alors entrepris des études en vue de l'obtention d'une maîtrise en développement régional. Son mémoire de maîtrise, terminé en janvier 1989, a pour titre: *Le programme de Développement intégré des Ressources dans Basques-Neigette. Traquenard au régionalisme*. Après ses études, elle a été engagée comme personne ressource pour la Coalition urgence rurale et elle s'y sent drôlement impliquée.

À ma première question sur la contribution des femmes à la Coalition urgence rurale, elle me répond rapidement: « Le plus beau support me vient des femmes. Jamais des hommes. Ce n'est pas dans leur culture. » Souvent, Lorraine est amenée à confronter les hommes au sujet de leurs façons de voir et d'agir, cette attitude les dérange. « Ils ne veulent surtout pas se faire dire quoi faire. » Les rapports hiérarchiques se retrouvent aisément dans le mouvement.

Lorraine voit son rôle comme celui d'être au service de gens qui n'ont pas de moyens, de venir en aide aux petites municipalités qui ont parfois beaucoup de ressources et qui ne savent pas comment les utiliser. Ce qui lui apparaît important, c'est de donner de l'élan et non uniquement de chercher ce qui va donner des résultats. Il arrive trop souvent que dans le monde rural, on cherche à « paterner »: on ne fait pas suffisamment travailler le monde. On se fie encore trop aux ministères. Elle me souligne toutefois le travail qui se fait dans la région de Matane, dans les fermes forestières, qui sont vraiment parties d'une volonté populaire.

Et les femmes? elles sont absentes de l'exécutif de la Coalition urgence rurale; elles se retrouvent deux sur neuf membres au conseil administratif. Il est facile de remarquer que les hommes aiment jouer une fonction administrative et confient encore aux femmes des fonctions de secrétaire. Des femmes se retrouvent dans des dossiers pour les aînées et les aînés, comme organisatrices communautaires dans les Centres locaux de services communautaires (CLSC), à la table de concertation de Matane.comme représentantes des syndicats, e.g. la Corporation des syndicats nationaux (CSN). Les communautés religieuses féminines se sont intéressées de façon particulière à l'appauvrissement de la région. Fait remarquable: En 1990,

(suite page 18)

CE QU'EST LA COALITION URGENCE RURALE

Monique Dumais - Houda

Dans les années 1963-1966, le Bureau d'Aménagement de l'Est du Québec, connu sous le nom de B.A.E.Q., avait mis au point un Plan d'aménagement de la région Bas St-Laurent - Gaspésie - Îles-de-la-Madeleine. Dans la mise en application du Plan, dix paroisses déclarées marginales avaient été fermées: les habitations rasées et tout le monde relocalisé dans des villes régionales. Quatre-vingt-cinq autres paroisses devaient subir le même sort, alors la population a protesté vivement et a décidé de s'organiser autrement, ce qui a donné lieu à trois Opérations-Dignité (1970-72) qui ont eu des prêtres comme présidents. Le Manifeste de l'Opération Dignité, signé par dix-neuf prêtres, demeure un événement important dans l'histoire régionale.

À l'automne 1980, un nouveau ralliement populaire se forme pour obtenir une papeterie dans la Vallée de la Matapédia. Les curés, les agents et agentes de pastorale appuient et soutiennent la population dans une prise de position publique.

En juin 1990, un vaste rassemblement se tient à la Cathédrale de Rimouski pour faire connaître le Manifeste des Ruraux du Bas-Saint-Laurent. A la suite d'un colloque organisé à l'automne 1988 par le GRIDEQ (Groupe de recherche interdisciplinaire de l'Est du Québec) à Trinité-des-Monts, il était devenu impérieux de mobiliser la population. Il fallait dire non à l'exode de la jeunesse, à l'inexploitation des ressources locales, au pourrissement du potentiel humain.

La Coalition urgence rurale rassemble pas moins de quatre-vingts organismes; elle dispose d'un secrétariat et des services d'une permanente, Lorraine Théberge. Les communautés religieuses ont apporté un soutien financier important à la Coalition. Un document intitulé: *Notre politique de développement rural*, préparé par sept tables sectorielles, fournit un énoncé clair de principes et d'orientations pour la gestion et l'exploitation régionale intégrée et durable de toutes les ressources du milieu par et pour la population.

Mgr Gilles Ouellet, archevêque de Rimouski, a apporté un appui très clair à la Coalition, lors du grand rassemblement du 10 juin 1990:

« Fidèle à l'Évangile qui nous invite à nous mettre au service de nos frères et de nos soeurs, fidèle aussi à une longue tradition d'engagement au service du milieu, l'Église de Rimouski et chacune de ses communautés paroissiales se veulent solidaires de votre démarche, d'autant plus solidaires qu'il s'agit pour elles d'un enjeu de société et de justice sociale. »

À TRAVERS VENTS ET MARÉES EN PASTORALE

Monique Massé - Houлда

À marée basse, l'inconscience:

Je fis mon entrée officielle dans les rouages de la pastorale paroissiale en 1981. Pour moi, c'était une promotion: enfin, pouvoir «servir» sur le vrai terrain... la vraie mission au cœur du vrai monde! Le peu de pouvoir que me donnait le rôle d'agente de pastorale mandatée par un Évêque me suffisait amplement: moi qui arrivais d'un milieu communautaire plus fermé laissant encore moins de place à l'initiative; moi qui avais tout à apprendre... par l'observation et à réaliser... par imitation. Demander à Dieu de me donner «un cœur brûlant d'amour» ou de m'aider à accepter «ma condition d'homme» me semblait alors aller de soi. Ma prière et mon action pastorale baignaient à mon insu dans une mer polluée par le patriarcat. Le vague malaise qui m'envahissait peu à peu me conduisit à prendre une année de traitement pastoral et théologique à l'Institut des Dominicains à Montréal, en 1984.

Cette année de réflexion et d'étude, dans un climat de saine liberté, me laissa la possibilité d'explorer la réalité féministe. Plus j'avancais dans ma recherche, plus mon intuition profonde m'indiquait que j'étais sur la bonne piste.

Je revins sur le terrain patriarcal avec d'autres yeux, un autre cœur, une autre vision. Le milieu, lui, n'avait pas changé. Le choc fut grand. Ma réaction de survie m'accrocha par la lecture à mon rêve secret. Je lisais les revues «L'autre Parole», «Femmes et Hommes dans l'Église» ainsi que des volumes suggérés dans ces brochures: EN MÉMOIRE D'ELLE, d'Élisabeth Schüssler Fiorenza; DIEU HOMME ET FEMME, d'Élisabeth et Jürgen Moltman; BRÈVE HISTOIRE DES FEMMES CHRÉTIENNES, de Suzanne Tunc devinrent tour à tour mes livres de chevet. Je savourais cette nourriture qui me permettait de refaire surface quand l'immersion patriarcale devenait trop menaçante. Garder toutes ces choses dans mon cœur me maintenait dans un demi-sommeil qui sera bientôt suivi d'un inquiétant réveil. L'écart entre ma réalité quotidienne et les transformations silencieuses de mon être était insupportable et appelait la solidarité à mon secours.

À marée haute, la solidarité:

Comme une bouée de sauvetage, la solidarité vint sous les traits d'un projet lancé par une amie à l'occasion du 8 mars 1990 et, avec elle, le goût de devenir agentes de changement dans le milieu ecclésial où nous étions impliquées: réactions verbales ou écrites à des propos méprisants pour les femmes, articles dans le journal de la zone pastorale et dans le journal régional, lettre aux Évêques, présentation d'un outil de travail aux comités de liturgie pour l'utilisation d'un langage non-sexiste dans les célébrations. Toutes les occasions étaient bonnes pour tenir notre créativité en éveil.

Cette solidarité prit des proportions encore plus grandes quand le collectif «L'autre Parole» de Rimouski nous ouvrit ses portes et son coeur. Nous buvions à la source! Nous avons senti le respect mutuel et l'accueil inconditionnel de l'autre dans toute sa beauté et sa réalité. Au-delà des distances, les groupes de Montréal et de Sherbrooke faisaient aussi partis de notre vie. Nous avons appris à méditer et à ré-écrire la Parole à partir de notre vécu de femmes; nous avons goûté l'efficacité et les bienfaits de la «table ronde» pour nous guérir des abus et des incompréhensions de la «tour de Babel». Nous continuons aujourd'hui à nous engager ensemble à bâtir une Église-Communion en remettant en question les incohérences du discours sexiste des Églises et de la société, en nous attaquant à la cause des dégâts engendrés par une vision patriarcale de l'humanité.

La solidarité a fortifié et soutient encore mon identité. Quand vous lirez ces pages, j'aurai déjà quitté le milieu paroissial pour une expédition d'un an en haute mer, à la découverte des horizons nouveaux de la Théologie féministe. Dans mes bagages: quelques souvenirs heureux de gestes posés communautairement en faveur d'un véritable partenariat; dans le coeur: l'urgence de créer un chant d'action de grâce.

Cette réalité incomparable, je la vivrai sans aucun doute comme une réponse à la prière inspirée du Psaume 41-42 que j'avais faite aux moments difficiles entourant ma décision, en janvier 1993, et que je vous partage en guise de conclusion.



**COMPLAINTE D'UNE EXILÉE!
d'après le Psaume 41-42**

Monique Massé - Houlda

Comme soupire une esclave
après la liberté
ainsi mon âme espère en Toi
Dieu-e de ma vie.

Mon âme a soif de Toi
Dieu-e vivant-e
Quand dévoileras-Tu
Ton Visage tout entier
à l'humanité?

Mon indignation
c'est ma nourriture quotidienne
moi qui tout le jour entends dire:
«Méfiez-vous, c'est une féministe!»

Devrais-je regretter le passé?
Ce temps où je filais des jours heureux,
inconsciente de l'injustice patriarcale
faite aux femmes?
Je m'avançais vers Dieu
dans la joie et l'allégresse
parmi les chants de fête
sans m'apercevoir de l'exclusion
dont j'étais frappée
dans les textes mêmes de ma prière.

Pourquoi te laisser accabler
et te replier sur toi, mon âme?
Espère en Dieu-e
Ta Force et Ton Salut!

Quand mon coeur se trouble
Je songe aux nombreuses théologiennes
en train de lever le voile
sur Ton Identité Féminine
jusqu'ici, cachée par la Tradition.

Depuis des millénaires,

on m'impose Ton Nom.
Édits, décrets et Droit Canon
font de moi une étrangère
dans ma propre maison.

Souvent le jour
et même pendant la nuit,
le chant que m'inspire ta Grâce
démolir complètement l'ordre établi.

Je suis blessée au plus profond de mon être:
Des membres du clergé et même des femmes
me culpabilisent à cause de mon attrait
pour la Théologie féministe
en me redisant tout le jour:
«Ce n'est pas conforme à l'enseignement de l'Église».

Pourquoi te laisser accabler
et te replier sur toi, mon âme?
Espère en Dieu-e
Ta Force et Ton Salut!

Je remets ma cause entre Tes Mains.
Délivre-moi des gens au cœur froid
et à l'esprit fermé.

«Envoie Ta Lumière et Ta Vérité,
elles guideront mes pas,
me mèneront à Ta Montagne Sainte
jusqu'en Tes Demeures.»

Et j'irai, radieuse, vers Ton autel
Dieu-e de ma joie.
J'exulterai, je Te rendrai grâce,
Toi, ma Force et mon Salut!

UN SAUT DANS LA BARQUE MUNICIPALE

Lise Deschênes - Houlda

Issue d'une famille impliquée socialement dans le milieu, et l'étant moi-même, j'étais sensibilisée aux différents problèmes sociaux, économiques et autres rencontrés dans nos communautés. Mon implication politique, dans une petite localité du Bas-du-Fleuve, fut de six ans et demi à titre de conseillère; à l'intérieur de ce mandat, je fus maire suppléant; et fis deux tentatives pour accéder à la mairie, sans cesser de piloter des dossiers et de diriger différents comités.

Cet engagement, au départ, n'avait été que le fruit du hasard et n'était donc pas planifié dans mon esprit. J'avais été demandée pour remplacer un démissionnaire. J'ai donc sauté à pieds joints dans l'action, sans me douter dans quoi je «m'embarquais». Je pensais naïvement, comme d'autres avant moi, que le travail se faisait en collégialité et que j'y apporterais mon humble contribution pour une société meilleure... Oh, oh, erreur! J'avais oublié certaines réalités de la vie, comme le sexisme, la lutte et le jeu du pouvoir, les attitudes patriarcales, l'intérêt personnel, les menaces, les rumeurs mensongères, les passe-droits, la démobilisation des citoyens et des dirigeants, l'esprit de clocher... Soyez sans crainte; je ne commencerai pas à vous raconter mes expériences; cela serait trop long, et plutôt digne d'un téléroman à très grande cote d'écoute.

La municipalité est la forme de gouvernement la plus accessible aux électeurs. Donc, la politique municipale est la politique la plus difficile qui soit, parce que les décisions prises à la table du Conseil touchent ou impliquent directement vos proches immédiats, c'est-à-dire vos voisins et votre parenté. Surtout, vous vivez parmi eux; en prenant vos responsabilités, vous devez en tenir compte et être prête à répondre aux questions des contribuables en toutes occasions, même au super marché ou dans une soirée divertissante. Bien souvent, on nous accorde des pouvoirs que nous ne possédons même pas, surtout quand nous sommes dans l'obligation d'appliquer les normes provinciales gouvernementales. Il est alors facile de franchir la mince marge de l'impartialité en favorisant certaines personnes par des clauses dérogatoires, ce qui entraîne souvent des demandes sans fin.

J'ai eu l'occasion de partager mon vécu avec d'autres femmes et des hommes d'autres municipalités de la province dans leur implication au pouvoir municipal. Ces personnes ont ressenti les mêmes frustrations à défendre des dossiers, à s'engager dans des causes de justice sociale, à vouloir un développement économique coordonné et viable pour la région. À vouloir défendre des points de vue qu'elles croyaient justes, elles ont dû faire face à un pouvoir qui voulait contrôler plutôt qu'aider; à présenter une gestion équitable des fonds publics pour empêcher l'exode de notre relève vers les grands centres, à proposer le respect de certaines valeurs ou à la moindre contestation des autorités, tu risquais le même sort que Jean le

(suite page 21)

**«VOGUE, VOGUE, MON JOLI PETIT BATEAU»
Denise V. Entrepreneure en navigation**

Sylvie Langlois - Houlda

En 1949, le navigateur Borromée Verreault, père de Denise, entreprend la construction de goélettes et des travaux de dragage à Les Méchins. À son décès, en 1982, son épouse et ses deux filles prennent la relève et orientent l'entreprise dans la réparation des navires de fort tonnage. Par la suite, Denise achètera les actions de sa mère et de sa soeur, donnant ainsi un sérieux coup de barre à sa carrière: «Avec un diplôme en éducation préscolaire, j'étais loin de la réparation ou de la construction de navires et du dragage. Mais, même sans aucune connaissance, j'avais le goût de faire quelque chose avec ça»¹.

Nous ne pouvions réaliser ce numéro sans vous présenter cette Gaspésienne de plus en plus connue dans le monde des affaires. L'entrevue qui suit vous fera découvrir une femme aimant relever les défis.

L'a. P. (L'autre Parole) Selon vous, le fait de vivre en région exige-t-il une plus grande performance pour obtenir des contrats?

D. V. Non. Au départ peut-être un petit peu plus mais ce sont les gens de la ville qui se font des idées. Je pense qu'une fois qu'on a fait ses preuves, comme pour toute nouvelle entreprise, il n'y a pas de problème, que l'on soit dans un grand centre ou en région. En tout cas, nous, on ne sent pas que c'est plus difficile. Le défi de se faire connaître est le même pour tout le monde. Actuellement, nos services sont connus et les gens n'en font pas un plat de venir ici. La performance, nous nous l'imposons à cause de la pression exercée par le contexte économique, la globalisation des marchés, le fait que l'on désire avoir de plus en plus de clients et conserver ceux que l'on a déjà.

L'a. P. Vous avez dans votre entreprise un Plan de Récompense à l'Initiative (PRI). En quoi consiste-t-il au juste?

D. V. C'est un de mes vieux rêves. Ça faisait plusieurs années que cette idée m'intéressait. Quand j'ai mis en place ce plan, on était, et on est encore d'ailleurs, en phase de construction d'entreprise: se faire connaître, chercher des clients, etc. Si on a réussi, c'est à cause de notre force de travail, c'est à cause des gens qui travaillent ici. Je ne fais pas cela toute seule. Je trouvais que c'était une façon, il y en a beaucoup d'autres, de faire en sorte que les travailleurs et travailleuses se sentent «parties prenantes» de l'entreprise.

¹ *La Gazette des Femmes*, janvier - février 1993, p. 6.

L'a. P. Quelles en sont les modalités?

D. V. On établit, selon une formule déterminée, un pourcentage de profit à atteindre. Tout ce qui dépasse ce pourcentage est séparé entre le personnel et la compagnie à 50/50.

L'a. P. J'imagine que cette mesure a été bien accueillie?

D. V. Oui et non. Quand j'ai lancé l'idée, nous étions en période de négociation. Les gens ont pensé qu'il s'agissait d'un moyen de les apaiser et que ça n'allait pas durer. Par contre, ça fait maintenant trois ans que nous fonctionnons ainsi et que notre personnel en retire les bienfaits. Je pense que ça leur revient, grâce à leur travail. C'est aussi une invitation à toujours s'améliorer, à ne jamais rien prendre pour acquis.

L'a. P. Je voulais justement vous demander comment vous vous y preniez pour conserver le goût de l'excellence, pour ne pas vous asseoir sur les acquis?

D. V. Ça nous arrive mais les événements se chargent de nous réveiller. On est toujours tenté de s'asseoir et de dire ouf! Même si l'entreprise n'est pas en difficulté, on ne peut jamais dire que nous ne sommes pas en période de survie. À chaque mois, à chaque semaine, il faut recommencer. Nous n'avons jamais de contrats longtemps à l'avance. Si on ne fait pas le maximum aujourd'hui, il n'y aura pas de contrats demain. C'est pour cela que notre récompense existe. Pour moi, le salaire de base est important mais on le considère trop souvent comme quelque chose qui ne change pas. À mon avis, ce n'est pas vrai, car si on ne fait pas bien son travail, on n'aura plus d'emploi et plus de salaire. Le système PRI est vraiment relié à notre performance et je trouve que c'est plus réaliste et, jusqu'à date, les résultats sont positifs. C'est cela le monde des affaires. Si tu «performes» bien, tu en as plus; si tu «performes» moins bien, tu en as moins.

L'a. P. Ce plan s'applique-t-il à tout le monde?

D. V. Oui. Il ne fait pas partie de la convention collective. C'est une initiative de l'entreprise pour tous les travailleurs et travailleuses, syndiqués ou non. La convention collective s'applique là où il faut, elle est respectée et le programme PRI constitue un plus.

L'a. P. Existe-t-il d'autres chantiers maritimes qui possèdent un tel programme?

D. V. Non. Nous sommes le seul au Canada.

L'a. P. J'ai noté également que votre personnel est polyvalent. Quelles sont les raisons qui ont motivé votre entreprise à s'orienter dans cette voie?

D. V. Cet aspect-là a été retenu par mon père et je pense que son idée devait être la rentabilité. Aujourd'hui, si on n'avait pas cette polyvalence des tâches, on ne pourrait pas être rentable. C'est aussi simple que cela. Les chantiers en difficulté le prouvent d'ailleurs.

L'a. P. Concrètement, comment cela fonctionne-t-il?

D. V. Par exemple, un soudeur peut aussi être accrédité comme mécanicien ou comme peintre. Sur un navire, les travaux ne sont pas toujours semblables. On peut avoir beaucoup de travail d'acier à effectuer et peu de mécanique. Un travailleur peut être classé mécanicien mais s'il possède une polyvalence en soudure et que le besoin est là, il va rentrer travailler. On tient compte de l'ancienneté. Cependant, un employé qui a de l'ancienneté mais pas de polyvalence risque de demeurer chez-lui plus souvent qu'un autre qui est polyvalent. C'est une façon d'encourager les gens à se perfectionner et ça leur assure plus de travail. Au cours d'un même contrat, les travaux changent et on peut garder les mêmes employés plus longtemps au travail. La polyvalence des tâches est proposée sur une base volontaire et la majorité des gens l'accepte.

L'a. P. Vous avez engagé une dizaine de femmes soudeuses qui ont été formées à la Polyvalente de Ste-Anne-des-Monts. J'aimerais savoir si cette option existait déjà à la Polyvalente ou si elle a été offerte à votre demande?

D. V. Exactement. C'est nous qui avons créé le programme par l'entremise de notre superviseur en soudage. Il a monté le cours en fonction de nos besoins, en collaboration avec le professeur de la Polyvalente et le Centre d'Emploi.

L'a. P. Pourquoi des femmes?

D. V. Il n'y avait pas assez de soudeurs mâles dans le bassin de main d'oeuvre de la région et ce n'est pas possible, quand on est en Gaspésie, d'aller chercher de la main d'oeuvre à l'extérieur. Si les gens ne sont pas de la région, ils ne veulent pas demeurer ici. Alors, notre seule porte de sortie, si je puis dire, était les femmes. Elles étaient sur place et disponibles.

L'a. P. Avez-vous eu de la difficulté à les recruter?

D. V. Il nous manquait une candidature pour aller de l'avant et nous avons complété le groupe avec un homme. C'était vraiment une première. Par la suite, voyant les résultats positifs de la démarche, d'autres femmes se sont montrées intéressées.

L'a. P. Depuis 1982, votre entreprise est passée de 15 à 250 employées et employés. C'est une belle croissance!

D. V. Oui et j'espère que dans dix ans nous atteindrons 500 personnes.

L'a. P. Vous avez déjà commencé à approcher les marchés internationaux, je crois?

D. V. Oui et ça commence à porter fruit d'ailleurs. Nous allons à l'extérieur du pays trois ou quatre fois par année. C'est sûr que les premiers voyages consistent surtout à se faire connaître, mais après quelques rencontres, les contrats commencent à rentrer et c'est très excitant! Décrocher les premiers contrats est vraiment la partie la plus difficile, mais dès que cette étape est franchie, les autres suivent beaucoup plus facilement. Il s'agit d'une tout autre dynamique à ce moment-là!

L'a. P. Comment est perçue une femme entrepreneure dans le monde des affaires?

D. V. Moi, je trouve que c'est plus facile pour une femme. C'est plus facile de se faire recevoir, on demande un rendez-vous, on l'obtient tout de suite. Les gens sont un peu curieux et il y a toutes sortes d'éléments qui entrent en jeu. Certains hommes ont des réticences mais personnellement, je ne m'occupe pas de cela. On se traite plus en personne humaine qu'en homme et femme. De plus, j'aime beaucoup traiter avec les hommes. J'ai évolué dans un milieu d'hommes depuis que je suis petite et je m'y sens à l'aise. Je pense que ça se sent et nécessairement, je trouve que mon passage passe mieux. J'ai été beaucoup aidée par des hommes, peut-être d'une façon un peu paternaliste parfois, mais moi, je m'en fous de leurs motivations. J'ai mon idée, c'est cela qui compte. Plusieurs m'ont présenté des gens intéressants et m'ont introduite dans différents milieux.

L'a. P. Comment voyez-vous l'avenir en Gaspésie?

D. V. La haute technologie pourrait avoir une place en Gaspésie, pourquoi pas? Ce sont de petites pièces qui se transportent bien et la recherche pourrait très bien s'effectuer ici. Qu'est-ce qui empêcherait notre région de développer son esprit d'«entrepreneurship» comme on l'a fait en Beauce, par exemple? Je suis très heureuse quand je vois une entreprise démarrer en Gaspésie et je souhaite que les hommes et les femmes d'ici se prennent davantage en main. Je pense qu'il y a encore beaucoup à faire de ce côté.

Après avoir rencontré Denise, personne ne peut douter de sa réussite. Déterminée, innovatrice, généreuse, gardant bien le cap sur ses objectifs, elle sillonne le monde, telle une figure de proue, affrontant vents et marées.

VAGUE DE FOND... EN AGRICULTURE

Thérèse, une agricultrice

Rachel Saint-Pierre - Houlida

Patiemment, dans leur maison, leurs champs ou sur leur tracteur, les femmes d'ici ont contribué à mettre au monde une parole neuve en agriculture.

Pour vous faire connaître le syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent, j'ai choisi de vous parler de ma mère Thérèse Saint-Pierre qui a joué un rôle très important dans le devenir de l'agriculture ici en tant que collaboratrice.

Elle a été la première à siéger au provincial au nom de la Fédération de l'U.P.A. (Union des Producteurs Agricoles) du Bas-Saint-Laurent, au comité provisoire des femmes en agriculture. Ce comité est à l'origine de la fondation du syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent.

Thérèse Saint-Pierre a su, tout au long de sa vie, marquer le milieu agricole par la fierté qu'elle avait de sa profession et par les grandes connaissances qu'elle a mises au service de sa communauté.

Dans **Mosaïque rimouskoise**, une histoire de Rimouski, elle décrit bien la perception de son rôle de mère. Elle dit: «J'avais enseigné pendant deux ans quand je me suis mariée. Les enfants sont venus remplir notre vie. Très vite, j'ai dû m'établir des priorités: les enfants d'abord». Elle a toujours vu à ce que son implication se fasse une fois les priorités familiales assumées.

Toujours dans **Mosaïque rimouskoise**, elle parle ainsi de l'agriculture: «Nous avons mis en pratique les conseils et les directives des agronomes du temps mais en restant toujours aux aguets des découvertes et des expériences nouvelles dans le domaine. On a suivi des cours traitant des diverses facettes de l'agriculture sans négliger l'éducation aux valeurs de solidarité, de charité et d'entraide».

Elle parle des femmes au cours de ces années d'évolution. Le fait d'avoir vécu 25 ans avec sa belle-mère lui a permis de connaître un peu mieux la vie des pionnières. Elle en parle avec estime et admiration, notant que les femmes étaient souvent plus instruites que leurs maris.

Thérèse avait fait sien l'objectif du syndicat des agricultrices qui vise la participation des agricultrices à la vie sociale et aux organismes de concertation. Que ce soit à l'AFÉAS (association féminine d'éducation et d'action sociale), au conseil d'administration de la Villa Dion, au conseil d'administration du CEGEP (collège d'enseignement général et professionnel), au conseil de pastorale de sa paroisse, au comité d'initiation chrétienne, au comité d'accueil des Vietnamiens, à l'Arbre de Vie -

(suite page27)

NOUVELLE VAGUE... EN AGRICULTURE

Julie, une agricultrice

Léona Deschamps - Houlda

Dans l'Est du Québec, des jeunes inaugurent la nouvelle vague en agriculture ou s'inscrivent dans la tradition agriculture de la région.

Aujourd'hui, j'ai l'agréable plaisir de vous présenter une jeune agricultrice du quartier rural de Rimouski. Il s'agit de Julie Saint-Pierre, la petite fille de Thérèse de regrettée mémoire. Apparemment timide, cette jeune femme, préoccupée de la survie de sa région, porte en elle une vision d'avenir.

Comme plusieurs autres diplômées de l'université Laval en agriculture, elle aurait pu préférer des emplois connexes à sa formation ou se diriger vers des régions où la terre est plus facile. Elle connaissait bien les terres du Bas-Saint-Laurent: des terres rocheuses, vallonneuses, parfois fort accidentées et soumises aux variations de l'air salin. Ces rudes terres, jadis pillées par des entrepreneurs forestiers étrangers, jardinées par nos pionnières et nos pionniers, Julie les aime. Elle reconnaît que la contribution non officielle mais constante des femmes d'hier a fait de notre terreau des entreprises florissantes.

En femme d'aujourd'hui, elle voit l'importance de s'instruire pour bien gérer une entreprise agricole. Alors notre jeune agricultrice s'est donnée une formation en gestion agricole, en administration et en biologie. Elle est préoccupée d'écologie, de la variété des productions, de l'histoire de l'agriculture en région et de la croissance de la mise en marché. La compétitivité dans ce domaine ne la prendra pas au dépourvu. Elle demeure toujours en contact avec des consoeurs et des confrères connus à l'université.

Il faut rappeler ici l'événement qui a provoqué l'engagement de Julie. À proximité de sa famille, une ferme est devenue vacante. Elle en devient la propriétaire. Aujourd'hui, elle dit fièrement: «J'ai ma ferme! À vingt-trois ans, je gère une entreprise agricole d'abord laitière avec cinquante belles vaches Holstein et dernièrement, j'ai diversifié mon cheftel par l'acquisition d'une cinquantaine de brebis. Dans la région, les petites fermes de jadis comportaient, cet élément... ajoute-t-elle. Habitant à proximité des Bergeries La Neigette, elle saura bien se munir des renseignements nécessaires à la santé de son nouveau troupeau.

Oui, Julie s'implique avec une grande compétence dans le respect de l'environnement. Sa terre, c'est du vivant. Sans aller vers une culture purement biologique, elle s'efforce de bien la nourrir, de l'exploiter d'une manière rentable en évitant de «l'hypothéquer pour l'avenir». Elle est à son écoute et veille constamment à son état de santé. Elle avoue candidement que son «chum» sourit quand elle dit

qu'elle aime sa terre, ses vaches...

Depuis plusieurs années, quelques associations ont été créées pour faire reconnaître le travail des femmes et leur permettre de s'impliquer à part entière dans l'entreprise agricole. Ces dernières ont compris l'indispensable rôle qu'elles avaient et devaient jouer dans la conservation et l'expansion des terres de chez nous. Déjà, Julie a participé à quelques réunions de l'UPA (l'Union des producteurs agricoles). Ce milieu s'ouvre lentement à la présence des femmes car le syndicat des agricultrices du Bas-Saint-Laurent milite en ce sens. Elle espère bien qu'un jour, hommes et femmes seront partenaires à part égale. À cet effet, elle apporte sûrement sa contribution. Ce qu'elle regrette, c'est que les jeunes soient peu nombreux à choisir cette orientation. Julie projette de se tenir en contact avec les étudiantes de l'institut de technologie agricole de la Pocatière afin de les inciter à revenir sur les nombreuses terres vacantes de l'Est du Québec.

En conclusion, Julie voit la nécessaire implication des femmes en agriculture car elles abordent les problèmes et traitent des réalités agricoles d'une manière plus humaine, plus passionnée, plus affectueuse que les hommes.



(LES FEMMES À LA COALITION URGENCE RURALE)

Ethel Greene, fille de Jésus, a assumé la co-présidence de la Coalition urgence rurale.

À ma question: « Souhaiterais-tu que les femmes s'impliquent plus? » Lorraine répond qu'elle désire que femmes et hommes travaillent davantage ensemble. Elle trouve qu'après un moment de grande concertation très médiatisée, c'est de nouveau la stagnation. Elle me livre quatre défis qui lui tiennent à coeur: se responsabiliser, travailler en équipe, se donner du réconfort, être plus présente sur le terrain.

Avec Lorraine, nous touchons une corde très vibrante du mouvement Coalition urgence rurale. Engagée à fond de train dans son travail d'animation de groupes, elle cherche à mettre en valeur la solidarité rurale, une ressource des plus importantes.

MAGNIFICAT MARITIME

*Léona Deschamps
Rachel St-Pierre - Houlida*

Ma vie t'exalte, Seigneur.
Exulte tout mon être
en ta tendresse
que la théologie féministe
m'a dispensée au féminin.
Aujourd'hui, je me révèle
et me reconnais femme
en toute dignité
pour ma joie, pour ta gloire.

Ma reconnaissance te magnifie, Seigneur.
Désormais tous les âges
devront dire et redire
que la Bonne Nouvelle de Pâques
fut donnée aux femmes
que l'on avait si longtemps
reconnues impropres au sanctuaire.

Ta puissance, Dieu, traversa ma vie
et me permit de créer avec mes soeurs
une autre Parole, d'autres paroles
pour que toutes les femmes
viennent au Jour
dans la sainteté de ton Nom.

Dieu, ton amour a veillé d'âge en âge
sur la multitude oubliée des puissants:
nos devancières de l'Est du Québec.
Oui, ta sollicitude a fait d'elles:
des audacieuses,
des bâtisseuses,
des semeuses de vie,
des rassembleuses
et des artistes de ta création.

La force de ton bras, Seigneur,
a dispersé les superbes
qui refusaient
la terre à mes soeurs,

le service de la vie
 à leurs mains,
 la complexité du savoir
 à leur entendement,
 l'avenir des peuples
 à la fulgurance de leur regard
 et les «ekklèsia»
 à leur capacité d'engendrer la communion.

Encore, tu confonds dans notre région
 la puissance des légalistes
 à travers les cris des personnes de la base.
 Oui, à Rimouski, en Gaspésie
 et aux Iles-de-la-Madeleine,
 la Coalition urgence rurale
 révèle ta présence
 dans les méandres de notre histoire,
 ton histoire avec nous...

Seigneur, tu retournes les riches
 à leurs millions
 et par nos mains vides,
 tu fais naître:
 des Maisons de femmes,
 des cuisines collectives,
 des comptoirs alimentaires...
 pour rassasier d'un pain nouveau
 la faim de nos familles et de nos enfants.

En ce XXe siècle, à travers notre sororité,
 tu relèves Ève, la vivante,
 et toutes les autres femmes
 qu'elles soient:
 séductrices ou prostituées,
 trop belles ou vierges,
 épouses ou veuves,
 redoutables comme rebelles,
 inspirées ou prophétesses,
 mystérieuses et introuvables...
 car Dieu, éternel est ton amour!

Et, ta promesse faite à nos pères,
 insondable mystère de ta sollicitude,
 tu l'as réalisée par nos mères:
 Sara, Agar, Rébecca, Rachel, Léa

mais surtout en Marie, mère de Jésus,
celle qui préfigura
notre histoire de femmes féministes et chrétiennes.
Amen.



(UN SAUT DANS LA BARQUE MUNICIPALE)

Baptiste: avoir la tête servie sur un plateau durant un «party».

Confrontée à la controverse, j'examine les réflexions et les questions qui me viennent à l'esprit; personnellement, j'admets que je ne suis pas parfaite, que je fais des erreurs. Pourquoi est-ce que je tenais tant à la justice sociale, à me battre pour conserver certains droits acquis, à défendre les droits des démunis, etc. ? Était-ce pour être en accord avec les principes reçus d'une éducation chrétienne ou d'une morale, ou bien autre chose? Dans les coups durs, je me remémorais une citation d'Albert Einstein: «GREAT SPIRITS HAVE ALWAYS ENCOUNTERED VIOLENT OPPOSITION FROM MEDIOCRE MIND». Traduction personnelle: «Les grands esprits rencontrent toujours une violente opposition de la part d'esprits médiocres». Vous me direz qu'il reste à départager qui sont qui et qui, ça c'est une autre histoire.

Des moments positifs, il y en eut. Quand je réussissais à mener à bien mes dossiers malgré tous les obstacles, à sentir l'appui de certains de mes concitoyens, à maîtriser la complexité du pouvoir municipal inter relié à la MRC (Municipalité régionale de comté) et à d'innombrables ministères provinciaux et fédéraux, je ressentais par-dessus tout la satisfaction du devoir accompli.

Il est bon de rêver qu'un jour dirigeants et dirigeantes, citoyens et citoyennes se responsabiliseront et que chacun et chacune accorderont une importance aux intérêts de la communauté en premier lieu. Car il est inutile de demander à nos dirigeants et dirigeantes d'être écologistes si nous ne le sommes pas; de même, il est inutile de leur demander d'avoir une attitude responsable, si nous-mêmes nous ne prenons aucunement nos responsabilités. Le tout commence par nous-mêmes, en chacun et chacune de nous.

L'expérience fut enrichissante, malgré les tempêtes affrontées et les mers agitées. L'important, c'est que j'ai dérangé et bousculé du monde dans leurs idées préconçues et cela a valu la peine d'être vécu à mon point de vue.

CHEMINS DE LUMIÈRE: L'ICONOGRAPHIE

Denise Rioux f.j. - Saint-Pierre-de-Lamy

Ma découverte de l'iconographie en 1980-81 m'a fait prendre conscience qu'un rêve que je portais depuis trente ans devenait réalité: «faire un portrait du Christ et de Marie»...J'étais comblée.

C'est au Collège grec de Rome que j'ai réalisé mes deux premières icônes: Vierge de tendresse et Christ, avec un iconographe grec. Puis, inscrite à l'atelier d'icônes du Centre d'Études russes de Meudon, j'ai poursuivi mon apprentissage avec le P. Egon Sendler, s.j. Chose extraordinaire, je retrouvais dans ce travail tout ce que j'aimais: travail du bois, étude du dessin, préparation de la couleur [pigments secs détremés dans le jaune d'oeuf, l'eau et le vinaigre de vin], utilisation d'une grande variété de beaux matériaux, richesse de la symbolique, intégration à la prière... travail de montée vers la lumière, travail qui reprend toute la vie.

Quand je suis revenue dans ma communauté à Fontenelle, les différents sujets réalisés, presque tous pour répondre à des demandes, m'étaient une expérience particulière, exigeante, éprouvante et comblante aussi, devant le Seigneur qui fait grâce et prend pitié. Les icônes du Christ, de la Théotokos, des anges Michel et Gabriel, de Jean le précurseur, de saint Joseph, des saints Pierre, Paul, André, Bernard, François, Angèle m'ont été une occasion d'approfondissement et de rapprochement du mystère de présence du Seigneur. Mais la main du Seigneur m'a été comme plus visible dans l'écriture de certaines icônes: Trinité, Notre-Dame-du-Rosaire, Pantocrator, Marie-Madeleine avec le Christ ressuscité et Illumination du Cardoner: saint Ignace de Loyola, le Pèlerin.

L'iconographie m'a aussi amenée à initier quelques personnes venues en ateliers de formation. Cela rendait plus urgente pour moi la nécessité d'un stage de perfectionnement en France, en 1986, puis à New-York avec un iconographe russe en 1990.

Des «jours-icônes» m'ont permis de rencontrer quelques milliers de jeunes du primaire. Des périodes-icônes ont aussi été présentées à des classes de polyvalentes et de Cegep. Des expositions didactiques: «Un chemin de Lumière» à Gaspé en 1985, «Héritage et Chemin de Lumière» à Kamouraska, New-Castle N.-B., Carleton et à la Galerie de l'UQAR (Université du Québec à Rimouski) en 1992 étaient autant d'occasions de faire découvrir les icônes. L'icône est plus qu'une production. Elle est prière et Présence. Elle est Tradition et se réalise en solidarité avec tous ces chrétiens qui, à partir de saint Luc ont médité, contemplé le Seigneur et nous ont transmis son visage, grâce à l'Esprit qui les assistait. Pour plusieurs personnes, c'était comme une redécouverte de leur foi, une interpellation de Celui qui est toujours avec nous. Quelques fois, j'ai été témoin d'une présence particulière,

d'une vie qui renaissait à la lumière... cela m'a rapprochée, non sans émotion, de l'entretien de Jésus avec Nicodème. Plusieurs enfants ou adultes rejoints par la lumière des icônes me retournaient cette lumière encore plus lumineuse. Ces regards purifiés, transfigurés m'invitaient à désirer cette transfiguration, selon le plan de Dieu qui créa l'homme et la femme à son image: Image resplendissante en Jésus, selon le témoignage des apôtres privilégiés.

Dans l'Église orientale, l'iconographie est acceptée *comme un ministère*. Autrefois il était réservé aux hommes; aux femmes revenaient les icônes brodées. Ce bel héritage chrétien me fait entrer dans le prolongement de la maternité de Marie pour reprendre avec elle cette phrase du Ps 109: «Comme la rosée naît de l'aurore je t'ai engendré» et celle du Ps 18A: Comme «les cieux proclament la gloire de Dieu... le jour au jour livre le récit de l'ouvrage de ses mains et la nuit à la nuit en donne connaissance».... car les icônes ne se copient pas, mais naissent l'une de l'autre», selon l'expression du moine Grégoire Krug.

L'iconographie m'apparaît comme un grand héritage de chrétienté. Après le schisme d'Orient, l'Occident en conserve le souvenir et la présence dans certains lieux privilégiés - voire dans les grandes églises de Rome - alors que nos frères orientaux dont les orthodoxes, maintiennent vivante la tradition de l'écriture des icônes, de leur vénération et de leur présence essentielle dans leur liturgie de gloire. En voyant l'importance et la place que nous avons redonnées à la Bible depuis trente ans, il était normal que l'icône arrive jusqu'à nous; les deux ne s'opposent pas, elles s'aident mutuellement et témoignent de l'incarnation, de la réalisation du plan de salut dans la personne du Christ.

Je prie l'Esprit de m'assister, moi et toutes les personnes qui s'adonnent à l'iconographie, spécialement au Québec. Qu'il développe en nous la solidarité du peuple de Dieu qui nous pousse à un retour aux sources, à une connaissance de notre spiritualité, à un développement de la vie de prière et de la prière liturgique pour que naissent les icônes qui actualisent la Parole de Dieu et expriment notre foi aujourd'hui.

Ce ministère ne s'inscrit-il pas dans notre vocation baptismale qui nous fait prêtre, prophète et roi? Peut-être en tant que femmes, avons-nous à découvrir la vérité, la grandeur et l'actualité du dessein de Dieu sous toutes ses facettes pour vivre cet appel baptismal du sacerdoce des fidèles?...



POUR LES PARENTS DES TOUT-PETITS, UNE DOUCE BRISE

Nellie LeBel, R.S.R. - Houlda

Oui, il y avait urgence. De nombreux parents disaient: «On veut bien faire baptiser notre enfant; on fait une démarche de foi à cette occasion, mais ensuite, on ne sait trop quoi faire...»

D'autre part, les enseignants et enseignantes du début du cours primaire constataient un réel vide spirituel chez de nombreux enfants qui arrivaient à l'école.

Ces besoins interpellèrent vivement les filles d'Élisabeth Turgeon, vouées à l'éducation de la foi, en priorité chez les jeunes. Elles se penchèrent donc en équipe sur les modalités d'une pédagogie d'appoint et produisirent un dossier en deux parties: l'une s'adressant aux parents des 0-3 ans, la deuxième poursuivant la réflexion à partir des 3-6 ans.

Prise de conscience du mystère

La démarche proposée est simple et fait constamment appel au vécu quotidien parents-enfants, pour passer de l'éveil spirituel à l'éveil religieux, puis à l'éveil de la foi. En effet, dans l'admiration du papa et de la maman penchés sur leur trésor, mystère de beauté et de grandeur, cadeau précieux qui leur a été donné, montent l'émotion et l'amour.

Faire l'éveil spirituel, c'est d'abord prendre conscience du mystère qui existe là dans cet enfant, de ses capacités déjà en germe et qui demandent à éclore. C'est le point de départ. Dès que les parents sont saisis du mystère qu'est l'enfant, ils pressentent ce dont il a besoin pour grandir.

Prise de conscience d'une Présence autre

Survient alors une autre prise de conscience: «Nous ne sommes pas seuls là-dedans». L'on arrivera peut-être à nommer le Dieu créateur, source d'émerveillement qui pousse à le faire connaître aussi à l'enfant. Comment? En saisissant les occasions où l'enfant vit des moments de tendresse, de joie d'être ensemble, d'amour et d'accueil pour nommer ce Dieu si proche. C'est l'éveil religieux.

Pour que la réflexion colle à la réalité, l'on regarde des moments de la vie où des valeurs vécues peuvent clairement s'identifier. Quelle joie pour les parents de découvrir ces valeurs présentes dans leur vécu et de pouvoir les nommer! Quelle émotion de réaliser qu'ils font déjà de l'éveil spirituel! Quel soulagement de se déculpabiliser en constatant que l'amour comble bien des lacunes dans les rapports avec leurs enfants!

Les documents sont présentés dans un langage simple et concret, sous forme de feuillets (12 ou 15) faciles à utiliser. Le contenu respecte le développement de l'enfant et recouvre les principaux moments de la vie au quotidien et d'autres: anniversaires, fêtes profanes ou religieuses, sorties familiales, questions de l'enfant, perte d'un être cher, situation oedipienne, etc.

On peut utiliser ce dossier personnellement. Une grande richesse cependant vient du partage qu'on peut en faire avec d'autres parents, soit d'une façon informelle, soit avec une animatrice.

Que dire de la cassette «*Vive la vie!*» dont les chants illustrent le contenu des thèmes de la partie des 3-6 ans? Les enfants en raffolent et les grands aussi! Est-ce parce qu'on y entend une chorale d'enfants bien dirigée? ou parce que les enfants y retrouvent leur vécu? ou encore parce que la mélodie est enlevante et l'harmonisation si riche? Sans doute que le succès est attribuable à tous ces éléments réunis!

Bref, soutenir les parents dans les gestes quotidiens qu'ils posent et où se cache l'ouverture à l'éveil spirituel et religieux, tel est le but poursuivi par l'équipe des Soeurs du Saint-Rosaire qui a fait naître ces documents.

Note: Pour informations: Centre d'éducation chrétienne,
302 allée du Rosaire, Rimouski G5L 3E3
Tél.: (418) 723-2705, poste 224



UNE CAPITAINE AU LONG COURS... De l'enseignement à l'écriture

Micheline Tremblay - Houlda

Aldégonde Deschênes, est devenue une conférencière très recherchée à travers le Québec. Elle en est à sa troisième ou quatrième carrière, après avoir enseigné trente-cinq ans à Price et avoir élevé six enfants et deux petits-enfants.

Comment parler de cette charmante et pétillante femme octogénaire sans trahir sa personnalité? «On ne voit bien qu'avec le cœur», disait St-Exupéry. Cette institutrice hors pair vit cette phrase dans toute sa plénitude. Le dynamisme, la vitalité et le sens de l'humour de cette femme de 83 ans sont remarquables.

Elle consacra dix années à l'AREQ (Association des religieuses enseignantes du Québec) comme conseillère au sein du conseil d'administration et présidente de la grande région 01 (l'Association des retraitées et retraités de l'enseignement du Québec regroupant le Bas-Saint-Laurent, la Gaspésie, les Îles-de-la-Madeleine et la Côte-Nord).

Elle écrit des contes, des chansons, des poèmes, etc. Conférencière invitée en province et même au Nouveau-Brunswick, elle dynamise ses auditeurs et auditrices par sa bonne humeur et son sens de l'humour. Avec elle, le troisième âge découvre le plaisir de vivre le quotidien en beauté et en gaieté sous le thème de «Savoir vieillir en santé».

En 1988, elle est récipiendaire du prix «Grand Cœur» d'Air Canada, avec la collaboration des Hebdo régionaux et de l'Association de la presse francophone hors Québec. Le Prix «Grand Cœur» a pour but de reconnaître l'apport de nombreux Canadiens et Canadiennes dans l'amélioration de la qualité de vie de leur collectivité et leur dévouement pour autrui. Cet honneur manifeste qu'on reconnaît son dévouement exceptionnel dans le domaine de l'éducation et sa contribution à de nombreuses organisations bénévoles. Aldégonde est l'une des trente-six citoyens et citoyennes du Québec à être honorée sur les 6 000 candidatures soumises au jury, à travers tout le Canada. «C'est le couronnement de ma deuxième carrière!... Ce fut un événement extraordinaire très émouvant» confie Madame Aldégonde Deschênes.

À l'intérieur de ses conférences, Aldégonde Deschênes, se plaît à encourager les personnes âgées à bouger. Pédagogue dans l'âme, elle enseigne par l'exemple: la danse et le ski de fond qu'elle pratique sont, sans cesse pour elle, source d'émerveillement et de découvertes.

Le rire et la joie de vivre font partie de son menu quotidien. «Le rire, dit-elle, multiplie le «je t'aime», c'est un remède, une poussière qui fait éternuer le cœur. Le

rire est un tranquilisant qui n'a pas d'effets secondaires. Le rire c'est le sel de la vie, ça atténue les rides qui bientôt seront à la mode car la population vieillit.»

Pour Aldégonde Deschênes «la bonne humeur est l'huile qui lubrifie la roue des activités». Croyez-moi, les rouages, les mécanismes de cette merveilleuse personnalité sont en très bon état de fonctionnement. De plus, passer une heure avec elle, c'est comme boire à la fontaine de Jouvence... vous vous redécouvrez comme le renard que le Petit Prince apprivoise...

Depuis quelque temps déjà, Aldégonde rêve d'une quatrième carrière: l'écriture de ses mémoires. Actuellement, elle projette la rédaction de quatre livres: *Lettres d'un style particulier*, *Mémoire et Mémémoires*, *Profil d'éducation 1928-1988* et *Chansons, poèmes et témoignages d'hier à demain*. Cependant, Aldégonde Deschênes est une personne très sollicitée. Plusieurs groupes font appel à ses talents de conférencière. Actuellement, elle a accepté la présidence du 10e Salon de la littérature à Mont-Joli où, avec la participation de quelques-uns de ses anciens élèves, elle lancera un livre intitulé: *Quatre saisons dans la classe d'Aldégonde*.

Merci Aldégonde d'être Aldégonde et restez avec nous encore longtemps. Au plaisir de vous redécouvrir dans cette quatrième carrière à laquelle vous tenez tant et que nous souhaitons autant que vous. À très bientôt, Aldégonde...



(VAGUES DE FOND... ET NOUVELLE VAGUE EN AGRICULTURE)

association qui vient en aide aux plus démunis - partout Thérèse apporte dévouement, passion et lucidité.

Elle était solidaire de toutes les femmes: lettres, appels téléphoniques, découpages de journaux annotés par elle se voulaient appui, encouragement ou appréciation.

Collaboratrice avant le nom, Thérèse avait foi au travail des femmes en agriculture et croyait à l'urgence pour toutes à reconnaître une valeur à leur participation dans l'entreprise agricole.

À L'ÉCOUTE DES S.O.S.

Micheline Tremblay - Houlda

J'ai connu Cécile Lizotte alors qu'elle était avocate parapléale à l'Aide juridique de Rimouski. J'ai voulu la connaître davantage et j'ai découvert que cette femme ordinaire s'est impliquée de plus en plus pour venir en aide aux personnes les plus démunies de notre société.

Elle a commencé à travailler comme secrétaire-gérante de la Caisse populaire de Trinité-des-Monts au cours des années 1945-46. En 1947, elle suit un cours de coopération à l'École d'Agriculture de Rimouski. Après s'être impliquée dans sa vie familiale, une bonne vingtaine d'années, nous la retrouvons en 1973 participant à l'élaboration des projets «Ateliers de recherches artisanales» et «Productions artisanales». Elle travaille alors en collaboration avec un groupe de femmes assistées sociales et un agent de l'Aide sociale de Rimouski.

En 1974, elle cumule les fonctions de présidente de l'Union des assistés sociaux de Rimouski et d'avocate populaire. Sous sa présidence naissent dix regroupements locaux d'assistés sociaux ainsi que le Regroupement régional du Bas-Saint-Laurent.

Puis en 1975, elle occupe à Rimouski le poste de parapléale à l'Aide juridique (Centre communautaire juridique du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie). Comme personne-ressource, elle travaille à informer et à regrouper les gens dans le but de les rendre plus autonomes par une meilleure connaissance des lois de l'Aide sociale et de l'Assurance-Chômage. Elle apporte de l'aide aux plus démunis de notre société (assistés sociaux, chômeurs, personnes âgées) en les représentant à des instances gouvernementales tels que : la Cour des petites créances, la Commission d'assurance-chômage, le Régimes de rentes, le Tribunal du travail, etc.

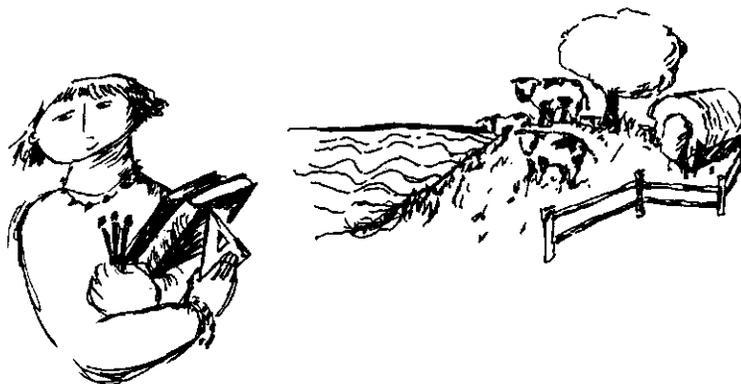
Elle collabore d'une façon tout aussi active avec les intervenants des organismes du milieu que ce soit au niveau des C.L.S.C. (Centre locaux des services communautaires), du C.S.S. (Centre des services sociaux) et de la Société d'exploitation des Ressources de la Métis dans le but de trouver des solutions collectives. Elle s'implique également auprès des groupes à buts non lucratifs tels que: Les Grand-e-s Ami-e-s, La Maison des femmes, la Débrouille, le Centre d'Entraide, L'Arbre de Vie, le Rameau, le Répît du Passant et bien d'autres.

Rencontrer Cécile Lizotte c'est découvrir que, malgré vos difficultés, il existe une oreille disponible, une femme à l'écoute. Cette personne entière et accueillante vous ouvre la porte de son bureau sans jamais compter les minutes ni regarder l'heure. Votre problème devient le sujet important auquel il faut trouver une solution ensemble.

Pour Cécile Lizotte, aider c'est appliquer le vieux proverbe chinois qui dit: Si quelqu'un a faim et que tu lui donnes un poisson à manger, c'est bien, mais demain il aura encore faim et il reviendra. Apprends-lui à pêcher et il n'aura plus faim. Donc, vaut mieux montrer comment faire ou faire avec plutôt que de faire à la place. Ainsi, à son contact, chacun garde sa dignité et sort, d'une entrevue avec cette femme de coeur, grandi et en ayant le goût de poursuivre une démarche positive.

Au cours des années passées à l'aide juridique, Cécile Lizotte fut une femme vraiment appréciée. J'ai lu différentes lettres d'appréciation de collègues qui lui ont écrit pour la remercier de son excellent travail. Il en est également fait mention dans chaque rapport annuel des bureaux de l'Aide juridique de la province. Je cite une partie d'un témoignage qui me semble exprimer ce que j'ai moi-même ressenti lorsque j'ai également eu recours à ses services par le passé: «Je souhaite de tout coeur que les femmes qui vivent des situations dramatiques, dévalorisantes, angoissantes et culpabilisantes puissent rencontrer sur leur chemin une personne telle que vous, qui pourra les renseigner sans parti pris, sans fausse prétention, sans comportements culpabilisateurs et, surtout, donné un regain de vitalité et je vous en remercie de tout coeur! Pourtant, je n'avais pas pris de rendez-vous!... et vous avez terminé votre travail bien après seize heures trentel!...»

Merci Cécile au nom de toutes les personnes démunies et en difficultés à qui vous avez apporté aide et encouragement tout au long de ces années.



RESSACS POÉTIQUES

Léona Deschamps - Houlda

Plusieurs femmes de la région de l'Est du Québec ont emprunté l'écriture poétique pour exprimer la démesure de leur silence et de leur solitude dans un monde géré au masculin. Leur poésie, il me semble, s'est élevée d'une lune à l'autre pour dire au rythme de la marée que les femmes veulent, doivent et peuvent être heureuses au féminin. Peu à peu, timidement ou farouchement, elles ont habité leur langage et appris à écrire une nouvelle parole.

La métaphore du ressac illustre bien le type d'écriture des femmes de notre région. Avec vivacité et ténacité, leur parole neuve s'est rivée au rocher patriarcal et à la vie rude d'une population sans cesse obligée de lutter pour survivre. Chaque fois, la vague de leurs émotions revenait se relançant encore avec plus de force pour hurler et mugir inlassablement la reconnaissance d'une liberté à conquérir.

Cette métaphore du ressac convient encore au texte de présentation de la poésie des femmes de chez nous. Le lecteur ou la lectrice se bercera tantôt au rythme régulier de la vague, tantôt à la vivacité de leur écriture poétique. Malgré le manque de ressources, ces poètes ont enfanté une nouvelle présence. Les Madames Boissonnault, Blanche Lamontagne-Beauregard, Jovette-Alice Bernier, Louise Pouliot, Françoise Bujold, Gemma Tremblay, Marcelle Desjardins, Madeleine Gagnon, Rachel Leclerc et Marie Belisle ont fait leur marque dans l'originalité de l'écriture québécoise. Leurs mots ont raconté avec force la passion de vivre au féminin et l'urgence de oréer le chant collectif d'un peuple qui ne veut pas mourir. De Trois-Pistoles à la Baie-des-Chaleurs, l'air salin et l'odeur des forêts n'avaient-ils pas enveloppé leur enfance?

Madame Boissonnault (Marie-Sophie-Éléonore -Eulalie Dumais, Trois-Pistoles) offre une poésie du pays natal dont elle perçoit l'avenir risqué dans l'écho du passé.

*Vous ne comprenez pas ce que m'est la falaise
Où je grimpais enfant, le fleuve où seule, à l'aise,
Sur le flot écumant
Dans un canot léger, j'allais braver l'orage,
Quand l'onde est en furie et le nordet en rage
Tout gris le firmament.*

L'Huis du passé (1924)

Poète intimiste, Blanche Lamontagne Beauregard (Cap-Chat) savait-elle qu'elle préfigurait la naissance d'une autre parole en reconnaissant «la grande voix de la marée»?

*Au pied du cap abrupt à la crête ajourée
La mer roulait sans cesse un flot noir et mouvant;
Avec les chants lointains et les plaintes du vent,
Montait vers moi la grande voix de la marée...*

Ma Gaspésie (1928)

Des cris de liberté, des goûts de vertige et des plongées dans l'intensité de la vie caractérisent l'avènement du féminisme. Jovette-Alice Bernier (Saint-Fabien) révèle dans cet extrait:

*Les ouragans qui vont en navrant les espaces,
Et retournent au seuil clair de l'éternité,
J'ai connu l'âpreté de leurs libres audaces,
J'ai aimé leur vertige et leur intensité.*

Les Masques déchirés (1932)

Louise Pouliot en quête d'identité, recherche le «je» féminin. Serait-ce une conséquence de sa naissance à Cap d'Espoir?

*J'ai confondu mes yeux à ton regard
j'ai condamné mon âme à la marée de ton désir
à l'anéantissement des sables sous les mers
qui couvent dans l'amour et l'épaisseur de l'ombre
leurs plus glauques tourments*

*Mais parmi mes sommeils où j'ai dépossédé
ma tête et lié mes poings
qui pourrait me ravir la possession des mondes
car je suis devenue l'absence qui les joint.*

Portes sur la mer (1956)

À la suite, Françoise Bujold (Bonaventure), dans une poésie toute de sentiment et d'émotion, semble traduire la difficile montée de ce «je» féminin.

*Les gorges de pierre ont inventé des échos
Au rite de nos têtes enfouies
La cendre est maintenant notre soeur
Noblement
Femme redevenue protoplasme
Petite cellule silencieuse
Petite cellule de vie douloureuse
Chambre minuscule de bois blond
Petite cellule de vivotement
qui ne veut pas mourir encore.*

Piouke Fille unique (1958)

A travers, la poésie de Gemma Bélanger (Saint-Moïse), se trame une histoire du Québec où, furtivement, se manifeste un désir d'indépendance. L'une des nôtres se fait poète de la révolution. Pourquoi pas?

*Je vivrai dans ma tête de poète
jusqu'à la folie de dire les joies les plus difficiles
juqu'à l'éclatement des haines
dans les grands labours de ce pays qui naît*

*Mûrissent nos chants de poésie verte
nos années de survie
à chaque bout des chantiers ouverts.*

Poèmes d'identité (1965)

Puis, à travers l'écriture poétique à saveur psychologique, de Marcelle Desjardins (Rimouski), la légitimation des rencontres au féminin trace sa voie. La solidarité des femmes s'affiche.

*Pleurer, ma mère, ma vie, que fais-tu de moi Hélène
bleue, grecque, mer, Hélène de la glace, Hélène du
cristal, Hélène de l'étoile polaire, Hélène de mon sang
et de ma douceur, Hélène de la page blanche et de
l'écriture soignée, Hélène faible aux souliers enfantins,
Hélène, cruelle, bébé sans dimension sociale, Hélène
grave, révoltée, qui sauve la face, saxonne, Hélène
romanesque, qui, honteuse, vengeresse, Hélène a robe
assumée si tu es loin et que tu en souffres, je suis là.*

Somme de sains poèmes t'aquins (1965)

Selon Madeleine Gagnon (Amqui) toute écriture est amour. L'extrait suivant l'exprime bien:

*Le sixième sens, la poésie,
celui affutant tous les autres
au moindre crépitement les ouvre
j'aime être là, en ce siècle,
où parlent les femmes
ce qu'elles ont à dire ne fait pas
si mal que ça quand on se donne
la peine d'entendre la chair
des mots qui changent l'ordre
des choses ouvrant à tous
vents offerts à la palpitation.*

Les fleurs du Catalpa (1986)

Comment traduire la vie d'un être humain? Rachel Leclerc, née à Nouvelle, livre sa réflexion dans un fragment poétique intitulé «Vivre n'est pas clair».

Dans les mêmes mots sur la même terre, vers des nuées de visages inédits, nous allons récitant nos anciens visages comme d'autres poèmes, d'autres prières, nous allons revêtant d'autres gestes, nous aimant comme d'autres fleuves, d'autres amants, nous inclinant vers le sol comme d'autres humains, vers notre enfance comme d'autres enfants.

Vivre n'est pas clair (1986)

Dans le rapport révolutionnaire de la poète à l'écriture, s'effectue certes une expérience de langage mais plus encore la naissance d'une forme de réaction créatrice. N'est-ce pas ce que nous offre l'extrait de Marie Belisle, installée à Rimouski depuis son adolescence?

Quelques années	quelques minutes
passaient	intermittentes
dans les interstices	turquoises ou pêches
des paupières des dents	premiers signes perceptibles
marquant	fixant
la tombée des pas sur le territoire	où nous cherchions la passion
ce pays violet	brève, patiente
comme la nuit	

Nous passions (1986)

Toutes ces femmes poètes nées dans l'Est du Québec ont, elles aussi, contribué au renouveau de la poésie québécoise en offrant des oeuvres nouvelles, très vivantes et fort vigoureuses. Elles présentent une parole de foi en l'avenir, l'offrande d'une forme de résistance et de beauté. Leur écriture: quelque chose de risqué, une entreprise de liberté! Et leur émotion souveraine nous travaille au-dedans comme les ressacs polissent les berges du Saint-Laurent*.

* Les extraits poétiques des femmes de l'EST du Québec viennent de l'*Anthologie de la Poésie des femmes au Québec*, rédigée par Nicole Brossard et Lisette Girouard, publiée aux éditions du remue-ménage à Québec, en 1991.

Un jour peut-être retrouverons-nous dans une anthologie des poètes de l'EST du Québec d'autres noms tels: Lise Lessard, Michelle Dubois, Marie-Andrée Massicotte, Rose-Hélène Tremblay, Ginette Roussel, etc...

JEAN-PAUL II RENCONTRE HOULDA

Anoël - Houlda

Jean-Paul II avait été fêté avec éclat. Le soir de son anniversaire de naissance, la curie romaine n'avait rien ménagé. Au cours de la célébration, le pape s'était remémoré avec plaisir les principaux rôles joués en Pologne dans les théâtres clandestins, entre autres celui de «Le chevalier de la lune». Il rappela encore l'émotion éprouvée lors de ses randonnées en skis en haute altitude, les risques courus dans des excursions de canoë-kayak de même que certaines plaisanteries servies lors de rencontres sociales.

Durant la nuit qui suivit, au coeur d'un profond sommeil, il fit un rêve ou plutôt une rencontre fort mystérieuse à l'intérieur d'un synode tenu au Vatican. Rien n'allait plus dans l'Église. C'était évident! Les ingérences de son équipe de travail dans tous les milieux et ses propres déclarations magistrales avaient emprisonné l'Esprit. À ce moment, apparaît la prophétesse Houlda. Saurait-elle l'aider à recréer la vie évangélique qu'il avait mission de promouvoir? Son nom, Houlda, ne suggèrait-il pas l'aventure en haute mer?

Le pape, toujours dans un demi-sommeil, se rappela alors vaguement qu'un certain Josias avait consulté cette prophétesse au coeur d'une crise dans son peuple. Comme l'heure s'avérait critique pour, le pape lui présenta humblement sa difficulté à retrouver les effluves printaniers de Vatican II. Mais quelle ne fut pas sa surprise en apprenant que cette femme de grande sagesse demeurait dans les vieux quartiers de Rome, «loin des cultes et de la fumée des sanctuaires du Vatican!». Houlda s'adressa à lui comme à un frère, ce qui le rassura: «Jean-Paul, dit-elle, prends conscience que les hommes d'Église, les clercs, ont enfermé, à travers leur savoir et leur agir, l'infini tendresse de Dieu. Heureusement que la sollicitude divine a veillé pour faire éclater leurs vieilles outres. Ouvre les yeux, mon frère, et vois toutes ces femmes, ces vigies de l'Évangile à travers le monde. Qu'as-tu fait de ces perles rares? Vite, il est temps, l'heure est venue de vivre un véritable partenariat car le Dieu vivant s'est reflété, dès l'origine, dans l'homme et la femme... Je reprends dans la femme et l'homme. Aussi, est-ce en haute mer que la créativité de l'Esprit se plaît à jouer sa tendresse, révélée en Jésus de toujours à toujours. Va Jean-Paul, dis au peuple de Dieu que l'Église ce sont eux et elles en croissance dans l'Amour et que la Tradition se décode dans la dynamique de cette vie».

Ce jour-là, le pape mit beaucoup de temps à son rituel matinal coutumier. Quel réveil que de voir en plein jour l'urgence de supprimer le modèle subordination/domination, d'abolir le sexisme, ainsi que toute forme de discrimination ou de conduite avilissante toujours en vigueur dans l'Église. Des sueurs froides inondent son visage. Comment inaugurer une parole collective qui tienne compte, dans le jargon ecclésial, des gains de la féminisation? Il avait si longtemps refusé

d'entendre la voix des femmes réclamant leur participation entière aux quatre fonctions de la mission ecclésiale: enseignement, sanctification, gouvernement et diaconie...

Personne ne connut l'étrange rencontre de Jean-Paul II avec Houlida. Mais, lui, en fut drôlement secoué. En prenant son petit déjeuner, il repensa à la dure réalité: A travers son Église se poursuit le déclin du clergé. Tout échappe peu à peu à la curie romaine, tandis que croissent les pousses neuves de la théologie féministe. Dans le monde, la vie des femmes, leur personne même, s'avèrent des lieux de révélation du Dieu libérateur car la liberté évangélique demeure l'instance critique ultime de leurs pratiques. Aller de plus en plus loin dans le sens de l'Évangile, voilà la base de leur *Ekklèsia*. Oui, les femmes ont compris depuis longtemps que l'Esprit s'accommode difficilement des conceptions ambiguës de la Tradition, qu'il regrette souverainement les lectures fondamentalistes des textes sacrés, les blocages structurels et les justifications théologiques rétrécies d'un pouvoir toujours sur ses gardes.

Le pape se mit alors la tête entre les mains: «Et, si Houlida avait raison!...»



LIVRES: FEMMES ET RÉGION DU BAS-SAINT-LAURENT

Monique Dumais - Rimouski

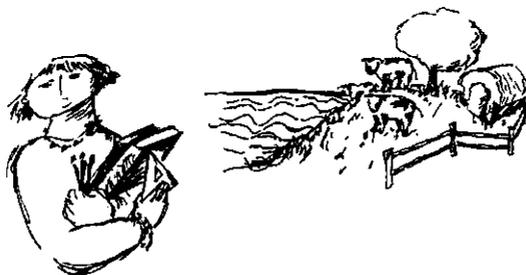
Conseil du statut de la femme, **Les femmes du Bas-Saint-Laurent. Portrait socio-économique, région 01.** Québec, Gouvernement du Québec, avril 1991.

Maison des femmes de Rimouski, **Chaperon Blues. Témoignages de femmes sur la violence.** Rimouski, ÉDITEQ, 1991.

Raymonde Gratton, Suzelle Lambert, en collaboration avec Danielle Lafontaine, Nicole Thivierge, **Femmes violentées, derrière le masque du silence.** Rimouski, Université du Québec, GRIDEQ, 1992.

Béatrice Gaudreau, «Des "filles de Caleb" à la polyvalence», in 1867-1992, **125 ans de présence en éducation.** Université du Québec à Rimouski, 1993, pp. 99-140. Ce texte rédigé à l'occasion du 125^e anniversaire du diocèse de Rimouski rend compte du travail des femmes en éducation dans le diocèse de Rimouski.

Marie-Andrée Roy, «Les Mont-Joliennes» in Jacques Thériault, Marie-Andrée Roy, André Boutin, **Mont-Joli: une histoire de son premier cent ans (1880-1980).** Mont-Joli, Éditions de les Ateliers Plein Soleil, 1980, pp. 235-288.



In Mémoriam

Denyse Joubert-Nantel n'est plus.

Dyonisia notre poétesse, notre soeur est décédée le 22 septembre. Elle est partie avec le début de l'automne, rapidement, en silence...

Membre active de notre collectif depuis le début des années 80, elle a su nous communiquer sa fantaisie, son sens de la fête, son goût des célébrations spirituelles. Femme dotée d'une grande sensibilité, ses textes reflétaient tant sa joie que sa douleur de vivre, sa passion pour la justice, sa quête pour la libération de toutes les femmes.

Joueuse de bridge, de tennis, elle aimait nager dans les eaux du lac de Sainte-Agathe.

Elle était mariée et mère de trois enfants.

A sa famille, ses proches nous souhaitons nos plus sincères condoléances.

Au revoir Denyse, notre soeur, notre amie.

SAVIEZ-VOUS QUE...

... Près de 80 000 femmes habitent la région du Bas-Saint-Laurent, sise en bordure sud du fleuve entre La Pocatière et Matane. Ce qui compte par-dessus tout pour les femmes de cette région, c'est la qualité de vie et ce souci d'harmonie avec la nature, «ce rythme des marées, ces couchers de soleil sur le fleuve que ne connaissent pas quotidiennement les gens des grands centres. Notre environnement compense bien des écarts entre notre situation socio-économique et celle de l'ensemble du Québec. Notre volonté est celle de devenir parfaitement autonomes tout en conservant nos caractéristiques régionales». (Hélène Laterrière, *Les femmes du Bas-Saint-Laurent - Portrait socio-économique*, Région 01, Québec, Conseil du statut de la femme, 1991, 68 p.)

...«Il ressort de cette étude (cf. ci-haut) que les femmes sont plus traditionnelles ici que dans l'ensemble du Québec», remarque Nicole Vignola-Bérubé, associée étroitement au mouvement des femmes depuis plus de dix ans. «Elles sont plus nombreuses à être mariées (61,9% contre 58,4%) et elles sont moins nombreuses sur le marché du travail (40% contre 43%). Leurs revenus personnel et familial se situent en deça de la moyenne québécoise avec un écart pouvant varier entre 1500\$ et 2 000\$. Elles sont cependant plus nombreuses à avoir fait des études universitaires (48% contre 44,6%). Leur salaire moyen atteint 64,5% de celui des hommes comparativement à 59,8% dans l'ensemble du Québec.»

...Les femmes de l'Est du Québec sont créatives. Elles sont nombreuses à mettre sur pied des entreprises originales ou à relever des défis dans des entreprises familiales déjà en marche. Cf. **Denise Verreault**. Voici quelques autres exemples:

- **Claudette Garnier** emploie douze à seize personnes dans son industrie «Les Cuirs fins de la mer Inc.» Sous son habile direction, l'on y travaille au tannage des peaux de flétan, de morue ou de saumon, à la taille et à la confection de 75 articles, allant du bracelet au manteau. Depuis Bonaventure, entourée des richesses de la mer, elle sent que cette découverte sera son avenir. En effet, les Cuirs fins de la mer voient même un débouché extraordinaire en France.

- **Claudine et Hélène Roy** ouvrent à Gaspé le restaurant «La Belle Hélène», classé en cinq ans, parmi les vingt meilleures tables du Québec. Au second étage, les deux associées ouvrent le Bistrot Brise-Bise, un bar *sympa* qui présente près d'une centaine de spectacles professionnels par année et qui est vite devenu la plaque tournante du milieu culturel régional. Restaurant et bar réunis, trente employés et chiffre d'affaires d'un million \$.

- D'autres exemples d'autonomie et d'audace sont frappants avec **Simone Coulombe** et «La mère de chez nous Inc.» à Saint-Fabien-de-Rimouski; **France Guérette**, présidente de Baie des Chaleurs Aquaculture Inc.; **Dolorès Soucy** du Mont-Joli et La

Conserverie, petite entreprise qui écoule dans les marchés de la région du ketchup, de la gelée et des confitures provenant des produits de sept serres dont elle s'occupe avec son mari.

... **Solange Gauvin et Gisèle Dubé** ont préparé un guide «Échec à la violence faite aux aîné-es». Respectivement coordonnatrice et responsable du projet, elles offrent une trousse d'animation pour faciliter les rencontres organisées dans les Régions 01 et 11, soit de Rivière-Ouelle aux Îles-de-la-Madeleine.

...Une femme de Rimouski, madame **Andrée Gauthier**, a fêté récemment ses cinquante ans de vie journalistique. Toujours active, madame Gauthier est la doyenne des journalistes de la région.

...À Saint-Damase-de-Matane, dans le sixième rang, la monologuiste **Denise Guénette** a ouvert depuis 1989 LA PENTE DOUCE, un théâtre d'été. Elle y présente ses spectacles de chansons et monologues où les femmes tiennent une grande place. Denise aime travailler pour les femmes: «Conversation in vitro», commandé par le CSF (Conseil du statut de la femme), «les p'tites mères veilleuses», commandé par la FFQ (Fédération des femmes du Québec) et «Marcel... tu m'harcèles», en sont quelques exemples.

...Pour la première fois depuis sa création en 1930, le Barreau du Bas-Saint-Laurent/Gaspésie vient d'élire une femme comme présidente. **Me Reine-Marie Roy**, 37 ans, représen-

tera les avocats de la région et assumera le Bâtonnat pour un mandat de deux ans.

...**Suzanne Bérubé**, une artiste autodidacte, native de Trois-Pistoles, peint depuis plus d'une vingtaine d'années. Inspirées du monde artistique ainsi que de la magie des couleurs qu'offre l'encre de Chine, ses réalisations nous emportent dans un univers où folie et tendresse se marient.

Un rêve devenu réalité est le titre du premier volume de **Monique Dubé Lebel**, nouvelle écrivaine de chez nous. Mère de sept enfants et de sept petits-enfants, elle vient de découvrir une nouvelle passion: l'écriture. Le livre est une capsule de santé et d'espoir.

La ville de Rimouski compte une fondatrice de congrégation religieuse. En effet, **Élisabeth Turgeon** fonde en 1875 les Soeurs des Petites Écoles qui deviendront les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire. La cause de canonisation d'Élisabeth Turgeon a été ouverte le 15 novembre 1990. Dans la région, une autre fondatrice a commencé l'oeuvre des Servantes de Marie Reine du Clergé dont la maison mère est au Lac-au-Saumon. Il s'agit de **Marie-Anne Ouellet**.

Nellie LeBel, R.S.R.



Le bulletin **L'autre Parole** est la publication du Collectif du même nom.

Comité de rédaction: *Lise Campeau, Denise Couture, Agathe Lafortune, Yvette Laprise, Marie-Andrée Roy et Isabelle Trépanier*

Abonnements: *Réjeanne Martin.*

Illustration de la page couverture: *Jacqueline Roy.*

Impression: Centre d'impression et de reproduction NOIR sur BLANC, Inc.

	Abonnement régulier:	1 an (4 nos)	= 10,00\$
		2 ans (8 nos)	= 18,00\$
Adresse: C.P. 393, succ. C	de soutien		= illimité!
Montréal, QC	outré-mer	1 an	= 12,00\$
H2L 4K3		2 ans	= 20,00\$
	à l'unité	= 2,50\$

Courrier de deuxième classe - Enregistrement no 7153.

Port de retour garanti.
